

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Dialogues d'Exilés de Bertolt Brecht

" Comment s'appelle t'il donc au juste ? " ...

- subtilité de l'ironie mise à mal par le geste appuyé et répétitif de deux doigts joints, à l'emplacement de la moustache. Impossible de ne pas comprendre de qui il s'agit ...

A force de remettre encore et encore le sujet sur le tapis, nous frisons parfois l'overdose, eux aussi du reste mais là, ce sera sur le plan de l'éthylisme car l'action se déroule au sous-sol d'un quelconque buffet de gare où la bière coule à flots.

Hitler, on connaît de façon nauséuse puisque les chaînes télévisuelles nous en rebattent les oreilles et nous en emplissent les yeux à raison de plusieurs émissions par semaine et ce, depuis des décennies. Son propagandiste, Goebbels serait surpris d'apprendre qu'il a fait école dans l'autre sens ...

Les exilés ? ... Le terme est presque devenu obsolète, remplacé par celui de migrants et le problème est omniprésent. Discussions de comptoir en un monde qui s'écroule lorsque les protagonistes sont coincés dans une impasse, celle de l'Histoire qui se vit au jour le jour et que des technocrates n'ont pas su prévoir.

Comme toujours chez Brecht, les jugements sont péremptoires et n'ayons pas peur de le dire, manichéens. Il y a ceux dont le raisonnement est juste et puis tous les autres ... Le grand Bertolt oubliait une seule chose : rien n'arrive par hasard et nous sommes tous responsables, pour ne pas avoir été suffisamment vigilants quand il le fallait, quand c'était encore possible. Ensuite, viennent les bilans.

" L'homme vit de l'homme " ... (et il en meurt aussi)

Rencontre improbable (mais ne le sont-elles pas toutes ?) entre un physicien - très physique - Ziffel et un très nerveux ouvrier : Kalle, ils ont été l'un et l'autre chassés de leur pays, ce qui les amène à exprimer leur légitime rancœur.

Brecht écrivit ce texte alors qu'il était en exil à New-York et y revint sans cesse durant des années mais n'eut pas le loisir de le porter à la scène ...

Olivier Mellor a voulu mettre ces écrits en avant, motivé sans doute par cette période de confusion extrême qui s'avère être la nôtre. Donc, entre deux bières, Ziffel et Kalle échangent des propos critiques sur l'époque, la politique et le comportement de tous en général.

Ces deux comédiens Olivier Mellor et Stephen Szekely entourés de musiciens poussent aussi la ritournelle sur le répertoire de Brecht et Kurt Weill, bien sûr, mais également en passant par Léo Ferré, Bernard Dimey et quelques autres ...

Violentes revendications, délires de fin de banquet mais aussi tendre nostalgie sont au rendez-vous.

Les thèmes seront pris à bras le corps avec la visible intention de bousculer les cerveaux embroussaillés ou simplement endormis car si vous avez l'habitude de dormir debout ou assis, croyez moi, ces 5 lascars vous mettront les neurones en ébullition.

Cela se passe au Lucernaire, chaque soir du mardi au samedi à 21h, dans la salle Paradis où - contestataires jusqu'au bout - ils ont une pêche d'Enfer !

Simone Alexandre